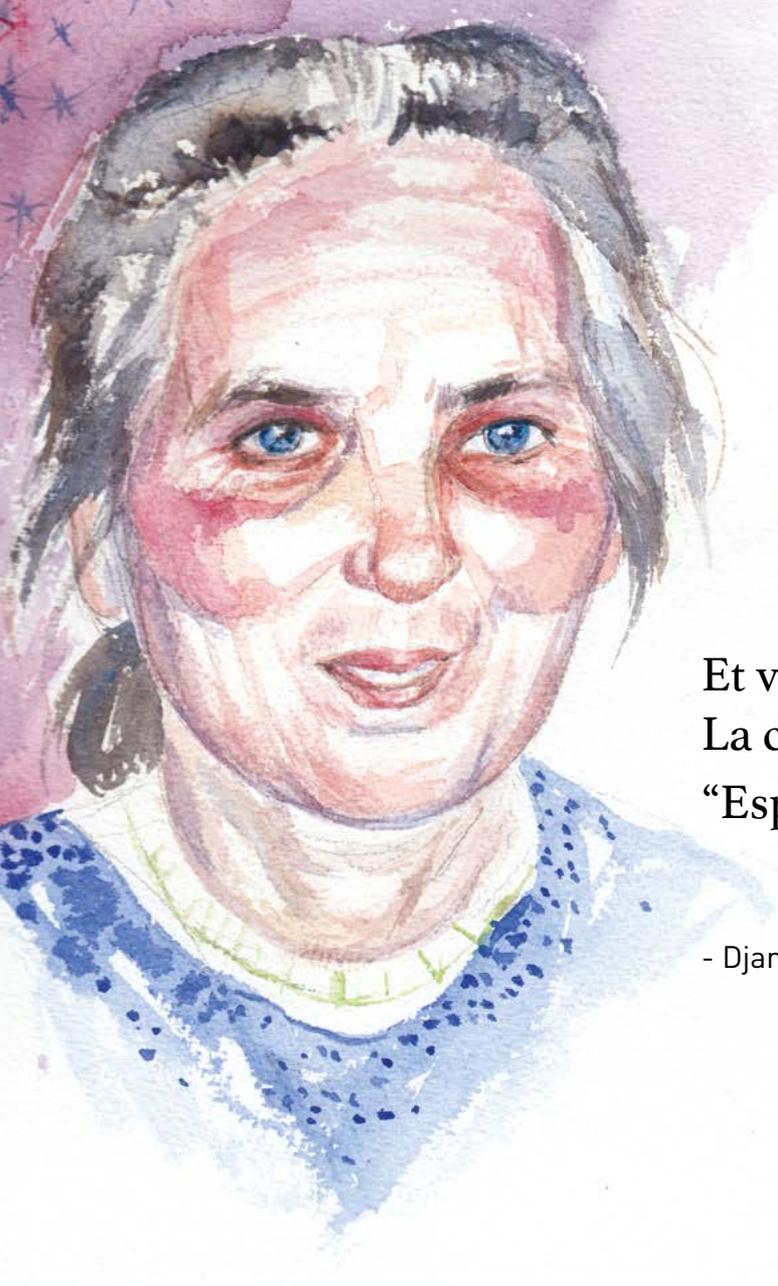


# Étincelles d'espérance

**Odette Prévost**

et les Petites Sœurs du Sacré Cœur  
de Charles de Foucauld



Et voici que se répand l'écho durable.  
La chair du monde nous murmure  
"Espérances... Espérances."

- Djamel Amrani, à la mort d'Odette -

## I - Du feu... et des étincelles

|              |   |
|--------------|---|
| .....        | 4 |
| Introduction |   |

## II - Odette : une vie de feu

|  |    |
|--|----|
| .....  | 5  |
| De larges horizons.....                              | 7  |
| L'aventure de la Fraternité.....                     | 7  |
| Une passion pour le dialogue<br>islamo-chrétien..... | 8  |
| Partir... ou rester.....                             | 9  |
| Le temps des vendanges.....                          | 11 |
| Ses amis ont dit.....                                | 12 |

## III - Dans l'élan des origines

|  |    |
|--|----|
| .....  | 15 |
| Marie-Charles :<br>mère, veuve et fondatrice.....  | 17 |
| Charles de Foucauld :<br>inspirateur et guide..... | 19 |

## IV - Étincelles d'espérance

|   |    |
|---|----|
| .....   | 21 |
| La racine.....                                      | 23 |
| Le lieu.....  | 25 |
| Le cœur.....  | 27 |
| La mission.....                                     | 29 |
| Les liens.....                                      | 31 |
| La radicalité.....                                  | 32 |
| Les tâtonnements.....                               | 34 |
| Quelques chemins<br>pour vivre notre espérance..... | 35 |

# I - Du feu... et des étincelles

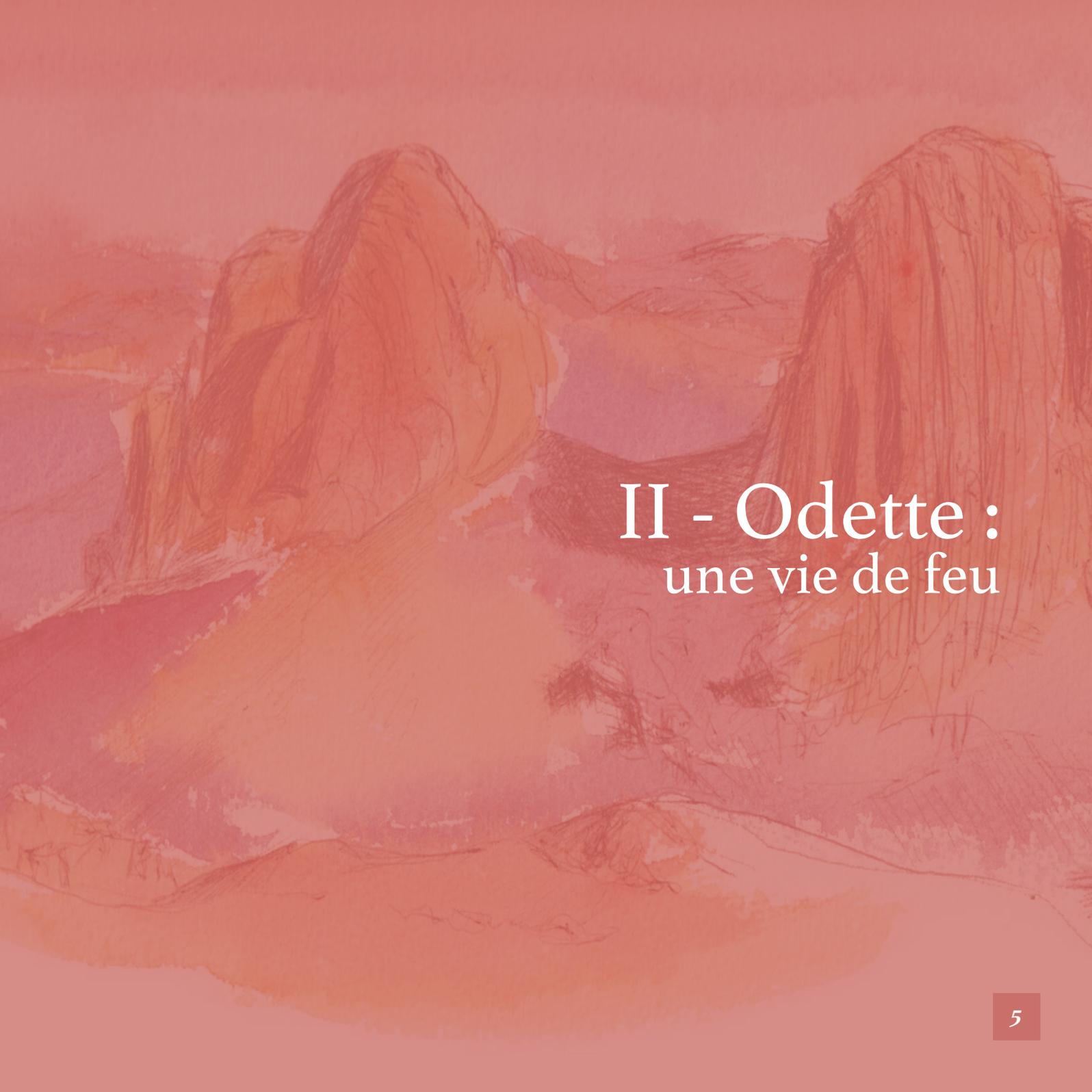
**Dans une vie le plus souvent banale, comme peut l'être la nôtre, il y a des nouvelles qui provoquent un certain sursaut. Ainsi, par exemple, l'annonce de la béatification, le 8 décembre 2018, de Monseigneur Claverie et de ses 18 compagnes et compagnons martyrs, parmi lesquels notre sœur Odette Prévost.**

Ces religieux ont trouvé la mort en Algérie pendant les « années noires ». Les évêques d'Algérie, dans leur communication officielle, ont signalé : « Nos frères et sœurs n'accepteraient pas que nous les séparions de ceux et celles au milieu desquels ils ont donné leur vie. Ils sont les témoins d'une fraternité sans frontière, d'un amour qui ne fait pas de différence. C'est pourquoi, leur mort met en lumière le martyre de nombre de ceux et celles, Algériens, musulmans, chercheurs de sens qui, artisans de paix, persécutés pour la justice, hommes et femmes au cœur droit, sont restés fidèles jusqu'à la mort durant cette décennie noire qui a ensanglanté l'Algérie. » (20 janvier 2018).

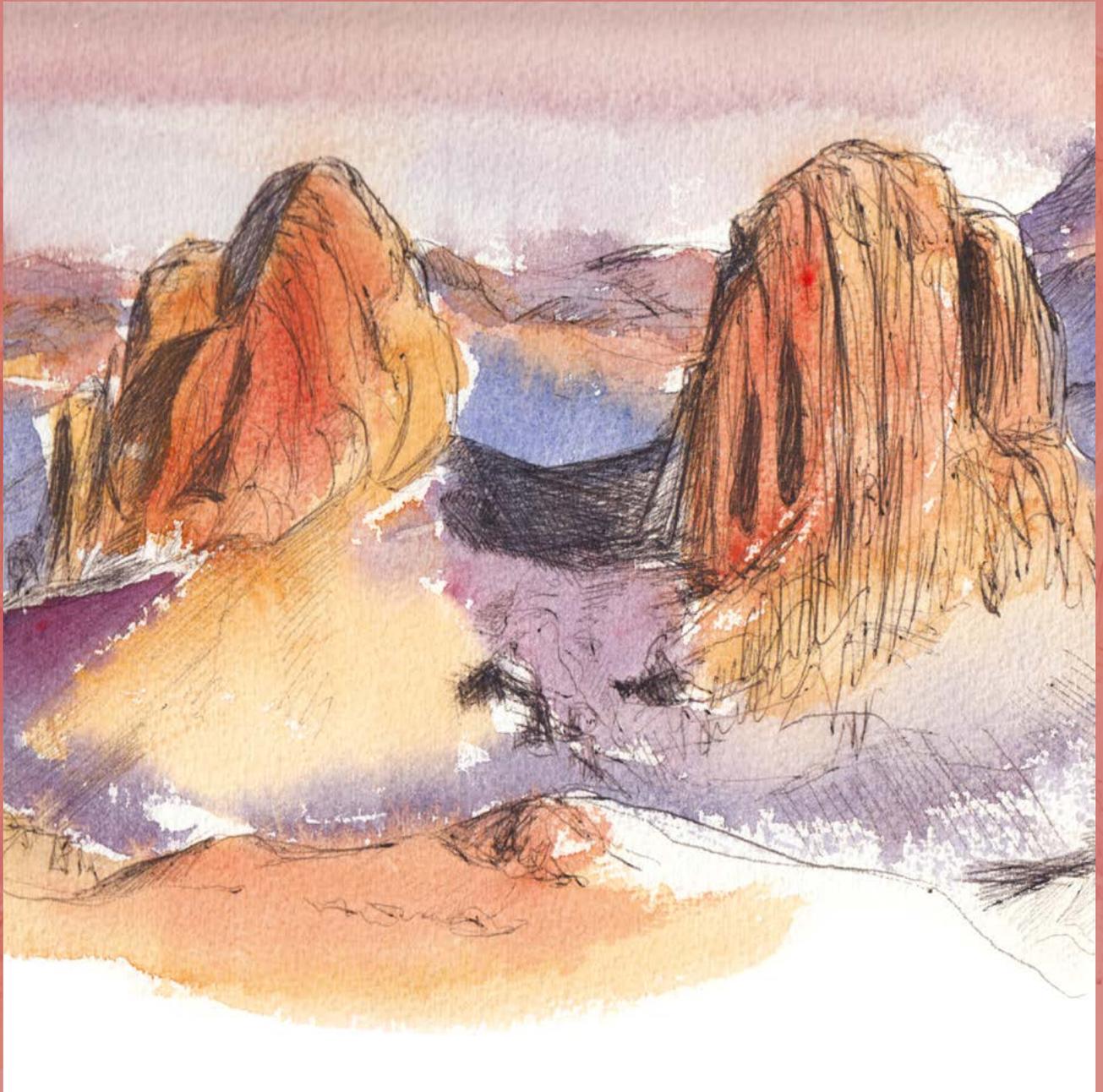
Parce qu'Odette a voulu témoigner jusqu'au bout de la fraternité sans frontière, elle est aujourd'hui pour nous une **martyre de l'espérance** : ce monde, « qui va de travers mais qui tourne », est la terre sacrée où le Seigneur nous convoque chaque jour à semer la Bonne Nouvelle. La vie et la mort d'Odette soulignent donc pour chacun de nous l'appel à **recevoir son héritage** et à devenir, à notre tour, des vrais témoins du Christ et de la fraternité, là où nous habitons.

Nous vous proposons de parcourir, en compagnie d'Odette, cette aventure difficile de l'espérance. Sa biographie, ici évoquée, laisse entrevoir son enracinement profond dans le Christ et dans une spiritualité précise, celle de Nazareth, telle que Charles de Foucauld et Marie-Charles (notre fondatrice) l'ont comprise. Main dans la main avec Odette, nous devinerons peut-être **quel feu a allumé sa vie et continue toujours à guider la nôtre**.

À la lumière du témoignage d'Odette, nous, Petites Sœurs du Sacré Cœur, sommes allées **creuser le cœur de notre espérance**. À travers ce recueil, nous voudrions vous partager, en toute simplicité, ce qui nous fait vivre aujourd'hui, au milieu des réalités où nous sommes insérées. À chacune et chacun d'entre nous de continuer à répandre dans notre monde assoiffé de sens et de tendresse quelques étincelles d'espérance.



## II - Odette : une vie de feu



## De larges horizons

**Depuis sa Champagne natale jusqu'à l'Algérie qui a accueilli l'offrande finale de sa vie, Odette Prévost a été une femme de larges horizons. Tout au long de son existence, son regard bleu et profond a scruté la présence de Dieu au milieu des gens et au cœur du silence, dans l'élan contemplatif et missionnaire qui a marqué sa vocation de Petite Sœur du Sacré Cœur de Charles de Foucauld.**

Odette naît à Oger, petit village du diocèse de Châlons-en-Champagne, le 17 juillet 1932. Ses parents, Solange et Yvan, ont déjà reçu au sein de leur foyer trois autres enfants : Hugues, Yolaine et Claude. Odette grandit dans ce paysage parsemé de vignobles où les bons raisins ne poussent pas sur du terrain plat mais sur des collines douces. La vie non plus ne sera pas une ligne droite pour cette Champenoise de fort caractère.

Après ses études, Odette travaille comme professeur d'anglais à l'école Sainte-Thérèse, où elle a été élève autrefois. En 1953, à 21 ans, elle quitte sa famille, sa région, sa Champagne très aimée, pour entrer à la Fraternité après avoir fait un discernement aidée par le Père d'Halluin, prêtre de son diocèse. Elle abandonne aussi son métier, mais sa vocation d'enseignante l'accompagnera toujours.

## L'aventure de la Fraternité

**Après les années de formation à Montpellier, en 1958, Odette est envoyée au Maroc en pays berbère, à El Kbab. La Fraternité y est venue à l'appel du Père Peyriguère, un disciple de Charles de Foucauld. C'est pour elle la première rencontre avec une autre civilisation, une autre culture, une autre religion : l'Islam. Très ouverte, Odette commence à s'intéresser aux coutumes et à la langue de ce peuple.**

De 1968 à 1970, elle participe à la fondation d'une fraternité dans un quartier périphérique d'Alger, à Kouba. « Deux ans de présence silencieuse, dans un voisinage vécu en toute simplicité, dans le travail, le partage des mêmes courses et des mêmes conditions, dans ce petit quartier à l'extrémité d'Alger, où nous voulons vivre pour Dieu et dans l'ouverture à toute la vie de nos frères les plus proches. » (Odette)

Bientôt, l'horizon s'élargit et Odette est envoyée en France, pour ouvrir la fraternité d'Argenteuil, dans la banlieue parisienne, en milieu ouvrier et maghrébin. Odette reste quelques années à Paris, une ville qu'elle a beaucoup aimée. Elle assure un travail de secrétariat au service de la Fraternité ; elle continue à creuser l'amour de Dieu et des hommes, qui est à la base de son appel comme disciple de Jésus et de Charles de Foucauld.

« À travers la vie de chaque jour, à travers les rencontres, nous avons conscience que notre visée profonde reste cette recherche inlassable de Dieu et de son Visage en Jésus et en nos frères. Recherche permanente, si fort attisée par la vie de la grande ville. Bien sûr, Paris n'est pas le cœur du monde, mais pour nous, il est présence de la foule immense que Dieu aime, que Dieu cherche, que Dieu attend, que Dieu sauve. » (Odette)

Odette retrouve Alger de 1975 à 1995. Elle connaîtra jusqu'à en mourir les années de crise et de tourmente vécues par l'Algérie; elle communique profondément à ses souffrances et à ses attentes.

*« Partage de vie,  
longue aventure  
avec le peuple  
algérien, appel à  
vivre l'espérance au  
quotidien : cheminer  
ensemble, prier,  
dialoguer, réfléchir,  
souffrir, aimer. »*

- Odette -

Tout au long des années, Odette se livre, avec beaucoup d'exigence, à l'étude de l'arabe dialectal, puis de l'arabe littéraire qu'elle ne cessera d'approfondir. Elle fait deux ans d'études à Rome à l'Institut Pontifical des Études Arabes et d'Islamologie (PISAI). Elle pénètre la culture et la religion du peuple où elle a été envoyée pour mieux le comprendre et mieux l'aimer.

## Une passion pour le dialogue islamo-chrétien

**Odette se passionne pour le dialogue islamo-chrétien. « Je participe toujours au groupe du Ribât : chrétiens et musulmans, nous voulons reconnaître mutuellement que le chemin de l'autre est, pour lui, un réel chemin vers Dieu. Et ensemble nous voulons nous tenir devant Lui, dans la rencontre, la prière et la confiance. Nous nous réunissons deux fois par an au monastère trappiste de Tibhirine. »**

Le Ribât es-Salâm, cela veut dire « Lien de la Paix », est né en 1979, de quelques hommes et femmes bien enracinés dans l'Église d'Algérie : Christian de Chergé et Claude Rault entre autres. Ils étaient

sept à cette première rencontre du 25 mars 1979, Odette y participait. Le désir qui les animait était de vivre une solidarité spirituelle dans la prière. Ce lien de communion revêtait une double dimension, celle d'une présence à l'Islam comme chemin spirituel nourri du Coran et de la tradition musulmane, et celle d'une présence aux croyants de l'Islam, plus particulièrement aux humbles et aux petits avec lesquels se nouaient de véritables liens dans l'estime réciproque. Peu de temps après, des soufis des environs ont demandé à y participer, en réponse à leur même désir d'approfondir leur foi musulmane par la rencontre de priants chrétiens.

Plus tard, Odette passe un an dans la fraternité de Tamanrasset dans le sud Algérien. Un contexte qui lui révèle un autre visage de l'Algérie et les multiples diversités et richesses de ce pays. Au Nord, dans une ambiance politique très tendue, elle voit comment « la violence s'installe toujours davantage... insidieuse... perfide... Elle crée un climat de peur, d'insécurité. »

De retour à Alger, Odette est en fraternité avec Chantal, Marie-Agnès et Anne-Marie. Dans un contexte fortement insécurisé, elle médite sur le sens de leur présence: « Nous sommes constamment renvoyées à la raison de notre présence ici. Ne sommes-nous pas là, avant tout, pour être une présence fraternelle, spécialement auprès de tous les désespérés d'aujourd'hui ? »

## Partir... ou rester

**Au centre culturel diocésain d'Alger, Les Glycines, Odette est au secrétariat et accueille les étudiants à la bibliothèque. Elle travaille aussi à la mise en forme de la revue de presse. L'enseignante qu'elle demeure la pousse à consacrer du temps aux jeunes algériens, au péril de sa vie, dans le désir de les aider à réussir leurs études.**

« Je me rappelle sa révolte et notre révolte quand nous avons su qu'une fille de 6 ans avait été déculottée en classe par la maîtresse parce qu'elle ne savait pas sa leçon. C'était à un moment où pour des raisons de sécurité par rapport aux enfants eux-mêmes, elle ne les accueillait plus dans la maison. Car il y avait les enfants des voisins immédiats mais aussi ceux qui venaient d'autres maisons de la rue. Leur entrée dans la maison était beaucoup plus visible et Odette pouvait être accusée de donner des cours de français, ce qui était un motif de mort "fatwa", ou encore de détourner les enfants de leur religion.

À cause de cette petite fille, elle a repris discrètement l'accueil des enfants à la maison pour les faire lire. C'est pour continuer cette rencontre avec les jeunes et les enfants qu'Odette et Chantal ont continué à venir les week-ends dans la maison alors que la semaine elles étaient au centre-ville à l'approche des élections, depuis leur retour en septembre 95. » (Témoignage de Anne-Marie Tудо).

À la demande de l'évêque, les trois petites sœurs, conscientes du risque permanent qui pèse sur elles comme religieuses et étrangères, doivent discerner et faire un choix : partir... ou rester.

*« Rester, c'est affirmer le droit à la différence ; c'est établir des passerelles au cœur des diversités. Le défi que l'Église nous confie, c'est d'essayer de faire naître la confiance et l'estime réciproque entre deux pays séparés par l'histoire et les références religieuses. Rester, c'est l'expression d'une solidarité et d'une fidélité profondes. C'est donner un avenir à tant de liens humains et spirituels entre chrétiens et musulmans, tissés au long des années. »*

- Odette -

Sans chercher le danger ni le martyre, mais en voulant tout simplement rester fidèles, les trois petites sœurs habitant à Alger font un choix : rester auprès de ce peuple tant aimé où elles ont trouvé des amis et des frères.

« Une des qualités humaines et spirituelles qui caractérisait Odette et que j'ai expérimentée pour moi-même, c'est sa fidélité. Fidélité au Seigneur de sa vie, fidélité à son histoire dans la Fraternité qui l'avait liée à ce peuple algérien musulman, fidélité dans l'amitié, fidélité à des êtres, adultes ou enfants, avec qui des relations s'étaient nouées au fil du temps et des circonstances. C'est ce qu'elle a vécu quand elle est revenue vivre seule à Apreval, puis quand il lui a fallu re-choisir de revenir après chaque retour en France, dans les années difficiles, et c'est aussi la raison de sa présence à Apreval avec Chantal, ce week-end du 9-10 novembre 1995. » (Témoignage de Anne-Marie Tудо).

# Le temps des vendanges

**Le temps des vendanges approche, le fruit est presque mûr. « Peu avant Noël 1994, en rentrant des Glycines, elle nous a dit qu'elle avait vécu un dur combat pendant l'eucharistie du matin. Elle avait entendu la lecture du Cantique des Cantiques 2, 8-14 où il est dit : "Lève-toi, mon amie, viens ma toute belle...". Cette parole l'a atteinte au plus profond d'elle-même et elle l'a entendue comme une invitation à une rencontre prochaine. Jusqu'au moment de la communion, elle a été en lutte. Au moment de la communion, elle a pu dire à peu près : "Ce sera quand tu voudras" et la paix s'est installée en elle. » (Témoignage de Chantal Galicher)**

Lors de son dernier séjour en France, pendant l'été de 1995, les petites sœurs ont été frappées par la paix dont Odette rayonnait et par son attention fraternelle. Sa famille et ses amis d'Oger, son village, Thérèse, Françoise, Jacqueline et Marie-Thérèse, sont aussi unanimes à témoigner de sa sérénité, et combien Odette pressentait qu'elle ne reviendrait plus : « Elle avait peur de se faire égorger, mais elle aimait le peuple algérien et voulait leur donner sa présence. La dernière fois, on sentait qu'elle faisait ses au-revoir. »

Avec Jésus, son Bien-Aimé, le 10 novembre 1995, Odette aurait pu dire : « Ma vie, personne n'a pu me l'enlever, je la donne de moi-même. » (Jean 10,18). Ce matin-là, elle n'arriverait pas à la messe, mais sa vie serait accomplie en communion avec le corps livré et le sang versé de son Seigneur.

C'est Chantal Galicher, gravement blessée dans le même attentat, qui raconte les derniers événements : « Le 9 novembre, comme toujours dans cette période, nous avons reçu le couscous d'une voisine proche (pourtant pauvre et chargée d'une famille nombreuse). Odette a aidé un jeune voisin à rédiger un devoir et nous avons eu la visite d'un ami du Centre culturel universitaire, où nous travaillions, Anne-Marie et moi-même. Nous avons fixé par téléphone l'heure de l'eucharistie du lendemain matin : 8h30 à Kouba. Comme convenu, Chantal Laurette devait nous prendre en voiture en-dessous de l'hôpital de Kouba vers 8h20.

Nous sommes sorties par l'arrière de la maison et avons gagné la route sous l'hôpital et là, mes souvenirs sont partiels. Je me suis retrouvée assise par terre et à un moment, j'ai vu notre jeune agresseur avec son arme, nos regards se sont croisés, puis il est parti et à ce moment, j'ai vu Odette à une dizaine de mètres de moi, qui gisait sur le sol. »

Les horizons élargis jusqu'à l'infini de l'amour, la vie transformée par la joie des Béatitudes en une fête digne du meilleur champagne, la table ouverte pour accueillir et dialoguer, pour devenir sœur et frère, pour vivre ensemble l'espérance du salut. Aujourd'hui encore, le regard d'Odette, bleu et profond plus que jamais, nous invite à aiguïser nos regards pour devenir, nous aussi, des étincelles d'espérance.

## Ses amis ont dit...

*Zawa,  
amie algérienne,  
21 décembre 1995*

*L'histoire de la rose est encore plus belle que tu ne l'as comprise. En demandant un bouquet pour une certaine somme d'argent, le fleuriste prend une rose rouge et voilà que dans la branche de la rose il y en avait deux autres et il s'exclame « ya saadha ». C'est un mot que l'on dit quand quelqu'un meurt qui veut dire, « elle a tellement de chance, qu'elle va aller directement au Paradis, car elle a fait beaucoup de bien. »*

*Un simple mot « ya saadha » pour en dire autant. Le fleuriste ne savait pas que j'allais emporter ces roses pour Odette que j'avais vue mercredi aux Glycines. À ce moment-là, la tristesse est sortie de mon cœur et j'étais en paix et « heureuse » en me disant : oui, c'est vrai « ya saadha », elle au moins, elle sait pourquoi elle est morte. Elle au moins, elle a vécu l'Évangile. Je n'ai plus pleuré, j'étais joyeuse, une joie exceptionnelle, et j'ai dit merci à Odette d'avoir donné sa vie. Ce jour-là, j'ai compris, « Il a tellement aimé le monde. »*

*Odette veille maintenant sur nous avec tous ceux qui sont partis avant elle. Ça fait une grande famille, et tous les jours, je leur demande d'intercéder pour nous et tous les peuples qui souffrent.*

*Thérèse Robert,  
nièce d'Odette*

*Elle aimait les algériens, elle les considérait comme des frères et sœurs, elle sentait beaucoup d'attention de leur part. Elle disait : « ils sont dans la douleur, pas de raison que je les quitte. »*

*Marie-Thérèse  
Le Deuil,  
amie d'enfance*

*Odette était décidée, simple, attentionnée, gaie ; elle était bien dans sa peau. Elle aimait la relation, aller vers les autres. Elle donnait facilement son point de vue et savait écouter.*

*Je voudrais évoquer cette calligraphie tracée au cœur de ta prière, à la veille des années noires qui devaient te coûter la vie. Par elle, tu as rendu visible un des aspects de ta propre réalité : ton espérance pour ce peuple habitant le Cœur de Dieu mais qui, difficilement, peut connaître la facette de ce Mystère... Alors, le nom que tu venais de tracer comme le Dieu qui est Amour, tu l'as traversé, formant le signe de contradiction qu'est la croix, ton propre nom (elle s'appelait Odette de la Croix), lieu de la gloire de Dieu, tout en aspirant fortement, pour eux et dans l'espérance, au salut qui s'offre à toute l'humanité.*

*Jeanine,  
Petite Sœur du  
Sacré Cœur*

*Zoulikha,  
amie algérienne*

*C'est une forte pensée pour Odette, j'écris ces paroles pour dire un mot simple pour moi, un merci si grand. Merci de m'avoir aidée, soutenue, reconnue, appréciée. Merci de m'avoir donné le sourire, la joie, la douceur de vivre.*

*Ton écoute, ta compréhension lorsque j'étais adolescente, puis devenue femme, tu tendais la main, et ton cœur d'or aidait sans relâche. À chaque vacances scolaires, j'attendais ta venue dans ma maison ; tu égayais mes enfants, tu les voyais grandir. Je n'oublierai jamais ce que tu m'as fait vivre avec toi. Tu disais toujours : « être bon est plus important qu'être fort », et encore : « nous voulons vivre en haut de la montagne mais toute la réussite est dans son ascension pendant l'escalade. » Ces mots que je viens de dire sont gravés dans mon cœur à jamais.*

*La séparation avec Odette, mon ange gardien m'a beaucoup marquée. Tu es toujours parmi nous à jamais, je ne t'ai pas dit au revoir. Ta voix est toujours là, Odette, tu m'as aidée à faire mes premiers pas dans la vie ; tu avais toujours le sourire, tu es partie sans un regard, envolée au ciel. Là-haut, mes prières arrivent vers toi, tu as su me faire grandir, tu étais une épaule où je me reposais, je me confie à toi, toujours présente.*

*Je veux te dire merci, ces mots sont trop petits pour dire merci !*

The background is a sepia-toned, textured landscape painting. It features a wide valley with a winding path or riverbed, flanked by rolling hills and mountains. The style is expressive, with visible brushstrokes and a warm, earthy color palette. The overall mood is serene and evocative of a natural, perhaps ancient, setting.

# III - Dans l'élan des origines



Odette avait choisi de suivre le Christ au sein d'une congrégation religieuse, les Petites Sœurs du Sacré Cœur. Dans l'élan de Charles de Foucauld et de Marie-Charles, elles cherchent à découvrir la présence de Dieu au milieu du quotidien (le mystère de Nazareth), et à aller vers tout être humain pour partager la Bonne Nouvelle de l'Évangile (le mystère de la Visitation).

Leur existence au cœur du monde se veut contemplative, « eucharistique », constamment reçue du Seigneur et donnée, avec Lui, à leurs frères et sœurs. À travers la vie ordinaire, le travail, la prière, l'amitié et toute sorte d'engagement, elles aspirent à vivre l'espérance du salut avec l'humanité en marche.

## Marie-Charles : mère, veuve et fondatrice

**Cette congrégation, « la Fraternité », est née en 1933 grâce à Alida Capart, une femme belge, veuve et mère de deux enfants, qui souhaitait devenir religieuse chez les Petites Sœurs du Sacré Cœur. Or, l'Institut n'existait pas encore !**

En effet, Charles de Foucauld, avait rédigé en 1902 un Règlement pour des femmes désireuses de suivre le Christ dans son mystère de Nazareth. Cependant, cette règle de vie, écrite par frère Charles, n'avait jamais pris une forme concrète, jusqu'à ce qu'Alida Capart, à l'âge de 45 ans, se mette en route pour vivre, avec quelques jeunes filles, ce projet jamais encore réalisé. Elle prendra le nom de Marie-Charles de Jésus.

Les difficultés n'ont pas tardé à surgir. Marie-Charles, qui voyait déjà l'impossibilité de suivre le Règlement de Charles de Foucauld d'une façon littérale, en particulier l'exigence de la clôture, doit quitter malgré elle le groupe naissant. Cet événement douloureux l'oblige à s'éloigner de la congrégation pour rejoindre Anderlues, en Belgique, où elle continue à vivre seule sa vocation. Cette situation lui donne en même temps l'opportunité de soigner des résistants dans le maquis et de sauver d'une mort certaine plus de vingt enfants et adultes juifs pendant la Seconde Guerre mondiale.

Sa charité sans borne trouve toujours la manière d'accueillir et de donner la vie, que ce soit auprès des chômeurs, au moment de la fondation, ou bien des gens réfugiés chez elle. Voici l'émouvant témoignage d'Edwige, une des femmes (une petite fille à l'époque) sauvées par l'audace de Marie-Charles :

*Edwige*

*Nous sommes arrivés à Bruxelles en 1938, fuyant Hitler car nous étions juifs. Mon père et mon oncle ont été arrêtés le 10 mai 1940 et ne sont jamais revenus. Maman et moi sommes restées à Bruxelles jusqu'au moment où tous les juifs ont été obligés de porter l'étoile jaune sur la poitrine. C'est alors que notre médecin traitant, Monsieur Capart, nous a dit : "Vous devez vous cacher sinon on va vous arrêter." Donc en 1941, il nous a offert de nous cacher chez sa sœur, religieuse à Anderlues, près de Charleroi. Sœur Marie-Charles nous a très bien accueillies ; je pense me souvenir que nous étions une vingtaine en tout. Et la Sœur se débrouillait pour nourrir tous ces gens ! Elle recevait du lait, des œufs, de la farine, du beurre dans les fermes où elle donnait des soins.*

*Je l'accompagnais souvent dans ses tournées, Anderlues est très étendu et nous faisons des kilomètres à pied, à travers champs, à Vanériaux, Ansuelle, Lalue, les Bruyères, tous les hameaux du village. Poupousse, son chat, était souvent de la partie et il était toujours en avant car il connaissait les tournées par cœur ! Elle possédait la clé de l'église et un soir qu'il faisait très sombre, nous sommes allées nous agenouiller devant le tabernacle illuminé par la flamme rouge ; c'était très impressionnant, ce silence, l'obscurité et cette présence invisible qu'on percevait très fort.*

*Peu à peu, à force de vivre à son contact et d'admirer sa bonté, son oubli de soi, sa joie communicative, son héroïsme, j'ai désiré moi aussi connaître mieux ce Jésus qui vivait en elle et le jour de Noël 1942, à l'âge de 10 ans, je recevais le baptême.*

En 1953, Marie-Charles est réintégrée dans la Fraternité, après avoir vécu le don de soi pendant des années d'intense activité. Elle meurt à Bruxelles en 1961.

# Charles de Foucauld : inspirateur et guide

Même si Marie-Charles et les premières Petites Sœurs désiraient suivre au plus près la règle écrite par Charles de Foucauld en 1902, au fil des années la Fraternité découvrira que le noyau de sa vocation ne se trouve pas seulement dans un document déjà éloigné dans le temps, mais plutôt dans la lecture constamment actualisée de la vie et des écrits de Charles de Foucauld. Ce personnage compliqué, dont la sainteté s'est construite en traversant des étapes bien différentes, constitue pour nous un inspirateur et un guide.

Né en 1858, orphelin de père et mère à l'âge de six ans, élevé avec soin par son grand-père et entouré toujours d'affection par sa famille, le « vicomte de Foucauld » aura à parcourir un long chemin jusqu'à ce qu'il devienne « frère universel ».

S'ennuyant dans sa carrière militaire, il se déguise en rabbin juif pour faire un voyage d'exploration au Maroc qui durera presque un an. Lui, qui avait perdu la foi pendant son adolescence, est profondément touché par le contact avec les musulmans. De retour à Paris, en octobre 1886, il fait une expérience spirituelle forte de conversion.

*« Aussitôt que je  
crus qu'il y avait un  
Dieu, je compris que  
je ne pouvais faire  
autrement que de ne  
vivre que pour lui. »*

- Charles de Foucauld -

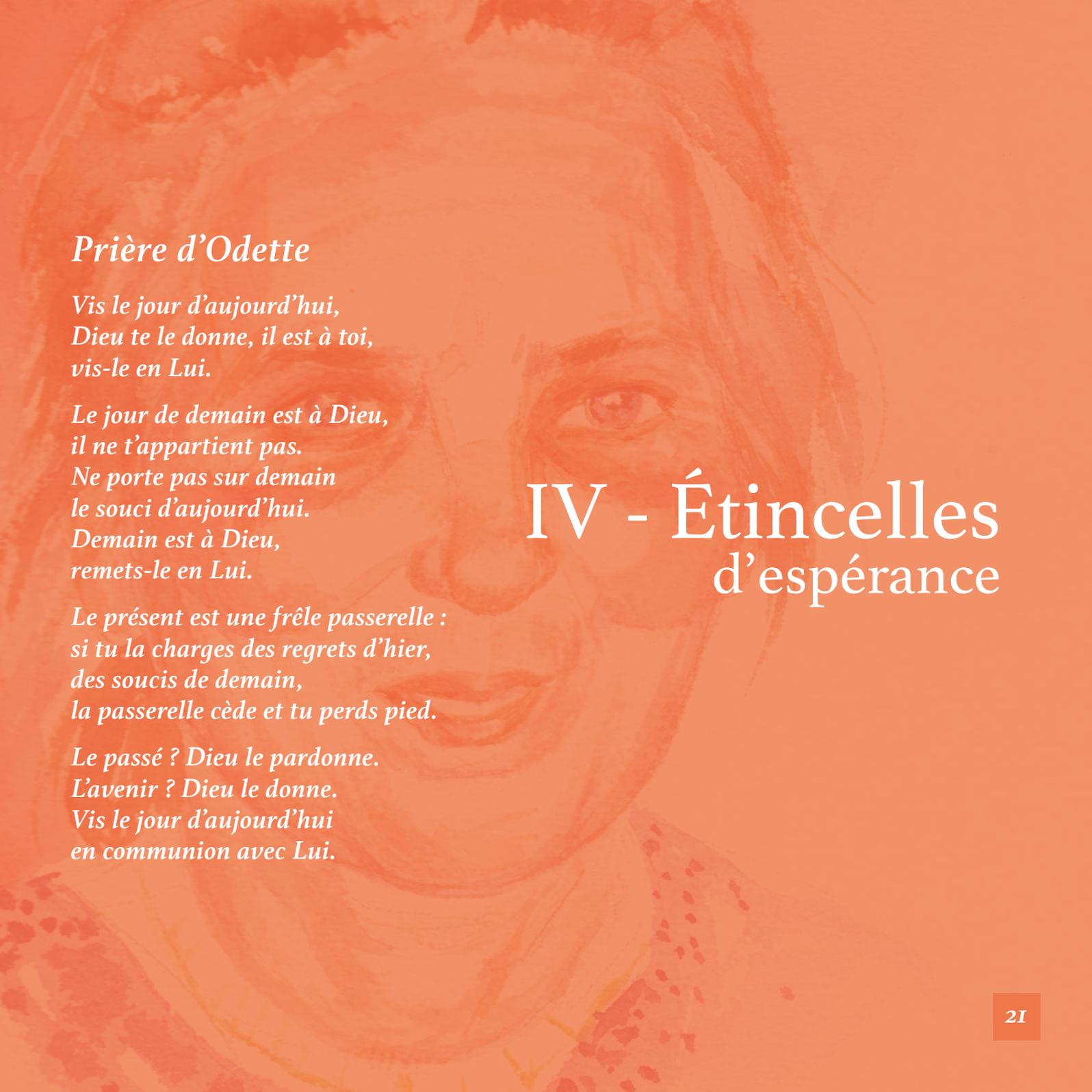
Désormais, toute la vie de Charles de Foucauld ne sera qu'une recherche permanente de Dieu. Trappiste en Syrie, il se sent appelé sept ans plus tard à tout quitter encore une fois, pour imiter Jésus dans sa vie cachée. Il part, dans ce but, à Nazareth, en Terre Sainte.

Ordonné prêtre en 1901, frère Charles s'établit en Algérie afin d'être, parmi les gens les plus éloignés, une présence du Christ. D'abord à Béni-Abbès et ensuite à Tamanrasset, il aspire à tisser des liens fraternels avec tous ceux qu'il rencontre sur ses multiples chemins : les Touaregs avec lesquels il partage la vie quotidienne, les militaires, ou encore sa famille et ses amis, si lointains géographiquement mais si près dans la correspondance et la prière.

À la recherche de fraternité, Charles déploie une activité immense. Il prie, il accueille des hôtes chez lui, il distribue des aumônes aux pauvres, il se fait des amis parmi les Touaregs. C'est pour préparer le chemin aux futurs missionnaires, ainsi que pour sauvegarder la culture d'un peuple et pour la faire connaître, qu'il consacre des années à des travaux linguistiques en langue touarègue.

Ayant commencé à la Trappe la rédaction d'une règle de vie pour des petits frères, il met ce Règlement au féminin à Béni-Abbès en 1902. Il attend en vain l'arrivée de frères qui vivraient avec lui, il fonde une Confrérie qui rassemble des personnes de tous les états de vie... Le désert n'est pas pour Charles de Foucauld un refuge éloigné où il se cache, mais un espace de vie cachée selon le style de Nazareth, un lieu de partage et de relations.

Il est assassiné le 1<sup>er</sup> décembre 1916 et béatifié le 13 novembre 2005. Sa vie témoigne de la béatitude difficile de la fraternité, et elle anime sans cesse notre propre espérance.



## *Prière d'Odette*

*Vis le jour d'aujourd'hui,  
Dieu te le donne, il est à toi,  
vis-le en Lui.*

*Le jour de demain est à Dieu,  
il ne t'appartient pas.  
Ne porte pas sur demain  
le souci d'aujourd'hui.  
Demain est à Dieu,  
remets-le en Lui.*

*Le présent est une frêle passerelle :  
si tu la charges des regrets d'hier,  
des soucis de demain,  
la passerelle cède et tu perds pied.*

*Le passé ? Dieu le pardonne.  
L'avenir ? Dieu le donne.  
Vis le jour d'aujourd'hui  
en communion avec Lui.*

# IV - Étincelles d'espérance



Dès son arrivée chez les Petites Sœurs du Sacré Cœur, Odette a commencé à s'imprégner des accents du patrimoine spirituel de la Fraternité. Avec sa riche personnalité et son fort caractère, avec ses talents et ses limites, elle a façonné d'une manière unique l'héritage de Charles et Marie-Charles.

Chaque génération, chaque petite sœur, reçoit le défi d'actualiser et de personnaliser l'élan originel. Dans cette aventure, qui prend toute une vie, l'expérience de nos prédécesseurs et la nôtre se croisent souvent, en tissant des liens qui dépassent l'espace et le temps. Voici, donc, notre relecture actuelle sur les intuitions des origines et les commentaires d'Odette.

## La racine de notre espérance

Notre quotidien est habité par une Présence. Chaque être humain, quel qu'il soit, est temple de Dieu. Nous aussi, nous désirons laisser Dieu habiter le plus quotidien de nos vies, pénétrer tous nos « bonjour », « bonsoir », « comment allez-vous ? », « comment va la famille ? », et même nos simples réponses à un commerçant nous demandant ce que nous voulons... pour en faire une source d'espérance.

*« Espérer, c'est vivre avec la conviction que le Dieu vivant est avec nous, qu'il est en nous. La mort et la vie de Jésus nous rappellent sans cesse que c'est la vie et l'amour qui ont toujours le dernier mot. Le croyons-nous assez ? »*

- Odette -

**Sonia**

*Oui, je crois profondément que le Dieu Amour est avec nous et qu'Il vit en nous. Que la vie est plus forte que la mort. Il y a peu, j'étais à un congrès à Annecy. J'ai assisté avec d'autres venus de toute la France à une pièce de théâtre remarquable et bouleversante. Ils étaient une bonne dizaine sur scène. Accompagnés et aidés par un professionnel, ils ont écrit leur histoire de vie, leur parcours migratoire. Leurs histoires de vie uniques me parlent d'espérance. L'espérance est ténue ; elle est une petite voix qui murmure que rien n'est perdu. Elle est toutes ces mains tendues sur le chemin qui aident à reprendre confiance, encouragent.*

*Elle est toutes ces initiatives locales dont les journaux ne parlent pas : un détenu qui se forme pour accompagner ses co-détenus plus fragiles, un metteur en scène qui donne gratuitement de son temps pour redonner confiance à des personnes sans ressources, en recherche d'emploi, des artistes de La Courneuve qui offrent leurs talents à l'Église, un repas partagé avec les musulmans, avec nos voisins... Oui, nous pouvons continuer d'espérer... l'Amour aura le dernier mot !*

*Mon espérance s'enracine dans ma foi. Je la reçois comme un don qui s'enracine dans l'amour. Et cet amour s'incarne dans ma vie. J'aime bien ce chant qui exprime ce que je vis : si l'espérance t'a fait marcher, crier, chercher, pleurer, tomber mendier, prier, vivre des moments de plénitude, de désert et de sécheresse. Tout cela me permet d'aimer et de rencontrer la personne de Jésus. À travers tous ceux que je rencontre.*

**Rufine**

*Cette espérance me fait sortir de moi-même et m'aide à m'approcher de l'autre en l'aimant, à espérer au-delà de ce que je vois, aussi à ne pas m'arrêter sur ce qui peut me faire souffrir, mais à toujours recommencer. Cet amour, je le touche dans la vie de chacun et chacune. Dans la vie du monde, dans la nature et dans l'univers, dans ma respiration.*

*Pour cela, je ne peux vivre qu'en recevant sa grâce, en prenant des temps forts de prière pour me laisser façonner afin d'être éveillée à longueur de temps pour saisir cet amour incarné dans la personne de Jésus qui vit ressuscité, au cœur du monde. Ma foi enracinée dans mon espérance en Celui qui m'aime et qui m'attend, est une compagne pour ma route.*

# Le lieu de notre espérance

Dieu nous aime et peut être aimé partout. Partout, il y a des gens qui savent aimer et attendent d'être aimés, des gens qui ont peur de ne pas être aimés, accueillis, reconnus. Nous en faisons partie. Nazareth, c'est le lieu de la relation, des relations, jamais faciles à vivre. Lieu de vie, lieu de souffrance et de mort.

Nazareth est pour nous ce lieu sans apparence et sans éclat, mais riche d'humanité et qui peut se trouver partout ; à nous, d'en déceler les signes. Nazareth, n'est-ce pas aussi notre propre vie, qui est terre de Dieu ?

Dieu ne s'est pas caché à Nazareth par fausse humilité, mais Il se révèle autrement. Il montre un visage qu'on n'attend pas forcément de Dieu ; il se révèle différent du Dieu des victoires, du Dieu triomphant, du Dieu dominateur et éblouissant. Dieu, à Nazareth, c'est la faillite de la publicité mensongère. Dieu prend un nom d'humanité ; il continue à être, dans nos vies, où que nous soyons, ressuscité au cœur du monde, toujours présent dans une absence.

*« Nous sommes ici avec eux, pour eux, chargés dans la même galère... Et quand nous poussons à l'espérance, malgré tout, nous savons un peu, avec eux, de quoi il s'agit... »*

- Odette -

## Philomène

*Chaque jour dans mon travail, je rencontre des personnes pleines d'humanité, avec l'envie de vivre, la rage de vivre, luttant à chaque seconde contre la maladie, la limite de leur être, de leur situation...angoisse chaque matin, attendant une réponse de l'Office français de l'immigration et de l'intégration pour aller à la préfecture. Angoisse, c'est le rendez-vous de la préfecture : quelle nouvelle m'attend ? Refus de titre de séjour ? Renouvellement pour la énième fois d'un récépissé sans autorisation de travail ?... La liste est longue.*

*Et malgré tout, il faut garder l'espoir, il faut continuer à lutter, à attendre. Quand je suis témoin de la confiance que l'une et l'autre de ces personnes me donne en me confiant une part de sa vie, de ses espérances, désespérances, désirs, angoisses et limites... Je suis au cœur de la vie Nazareth.*

*Élodie*

*C'était un soir dans le train direction Gare du Nord. Étaient assis sur une même banquette : un homme d'affaire en costard cravate, – Français de souche comme on dit – ; en face de lui, un jeune immigré ; à ses côtés, un vieillard débraillé mais à l'air sympathique, et une femme africaine qui revenait sûrement d'avoir fait ses affaires Place de la Gare à Saint-Denis. Et moi, au milieu, m'imaginant ces univers si divers qui étaient là, réunis le temps d'un trajet...*

*J'étais en train de prendre intérieurement la mesure de cet abîme quand, tout à coup, de manière inattendue, la conversation s'engage, le vieux clochard demandant son chemin : chacun a essayé de le renseigner au mieux, l'un tapotant sur son smartphone, l'autre sortant son plan de Paris... La conversation s'est poursuivie, banale peut-être mais avec la profondeur d'avoir pu relier des mondes... Quand la parole peut circuler entre des univers que tout sépare, celle-ci est signe d'espoir d'une co-existence pacifique possible... Saurons-nous vivre en frères et nous reconnaître tous enfants d'un même Père ?*

*Paradoxalement, le lieu de mon espérance est mon cœur : je constate que nombre de personnes que je ne pouvais voir en peinture sont maintenant mes amis. Je constate aussi que je « surfe » sans crainte aujourd'hui sur des difficultés qui autrefois me paralysaient. Si Dieu et le chemin qu'Il m'a donné de parcourir ont été capables de guérir en moi tant de résistances, comment ne le ferait-il pas dans le monde ?*

*Yolaine*

# Le cœur de notre espérance

**Pendant les longs moments d'adoration ou pendant la prière communautaire du soir, combien de fois avons-nous reçu dans la Parole du jour les mêmes mots, les mêmes sentiments exprimés par nos voisins, leurs cris de joie ou de douleur, de révolte ou d'abandon.**

Dieu nous parle dans la vie de nos frères et sœurs comme dans l'Écriture. L'eucharistie devient alors intense communion avec tous dans ce mystère du Corps de Jésus mort et ressuscité. Et cette même eucharistie nous renvoie à nouveau partager la vie de nos frères et sœurs en humanité.

## Martine

*L'eucharistie, célébrée dans la maison de l'Islam, sera toujours liée à la solidarité existentielle, exprimée à travers les gestes quotidiens avec leurs beautés et leurs travers... Chercher la vie qui s'éveille dans les petits « riens » qui sont parfois si grands, parce que lieux d'amour, être vulnérable à la souffrance du monde, « ôter ses sandales » car ce lieu est saint... S'agenouiller devant le « tabernacle » de l'autre, se laisser relever au cœur de situations éprouvantes les uns par les autres, les uns avec les autres. Se laisser visiter autant que visiter, perdre quelque chose de soi pour gagner quelque chose de l'autre, même si c'est une souffrance de ne pas pouvoir partager ce qui nous semble le plus précieux de notre foi, un Dieu en Jésus venu partager la condition des hommes, jusqu'à se donner éternellement sous la forme d'un petit morceau de pain.*

*À travers le mystère de nos chemins séparés, j'ai la certitude que nos vies croisées se nourrissent et se fécondent. Nous sommes identifiées comme des femmes de prière et il me semble que depuis quelque temps, nous vivons mutuellement la confiance de cette prière, quelle que soit la couleur de notre religion. Sur le seuil de la porte, à l'heure du coucher du soleil, quand chacun s'en va vers son lieu de prière, j'aime entendre : « prie pour moi comme je prie pour toi ! » Tandis que résonne l'appel à la prière, ces absents-présents seront de toutes façons au cœur de notre offrande, les bénédictions reçues deviendront hymne de louange au Seigneur, Créateur des mondes.*

*« C'est une tâche qui nous dépasse. Il nous faut laisser le Christ la vivre en nous. Il nous faut être présence du Christ lui-même. Avec toute l'exigence que cela entraîne pour nous : d'écoute de sa Parole – d'effacement devant Lui –, d'accueil, d'union permanente avec Lui. Être, de plus en plus, mystérieusement, le Corps du Christ. »*

*- Odette -*

### *Chantal*

*À Alger, pendant les années noires, pour ne pas être submergées par les mauvaises nouvelles quotidiennes, nous nous efforcions de collectionner les gestes positifs observés au jour le jour et ils ne manquaient pas, témoins d'une belle humanité qui ne veut pas baisser les bras devant la barbarie. N'est-ce pas pour vivre cette espérance avec les Algériens que nous étions envoyées dans ce pays ? Nous pouvions offrir ces perles du quotidien avec le pain de l'eucharistie. Mais, le 8 mai 1994, Henri et Paul-Hélène ont été assassinés, grande, profonde tristesse : « ils ont fait cela ! » J'ai réalisé qu'inconsciemment, je nous pensais protégées. Que s'est-il passé pendant la célébration de la messe pour leur enterrement ? La sève de tous les fruits broyés a été versée dans le calice et à la sortie, je voyais à nouveau, avec une évidence tranquille, que notre place était bien là, l'espérance nous était redonnée, à cultiver.*

# La mission de notre espérance

**Notre réalité est à la fois bien diversifiée selon les contextes et les personnes, cependant on retrouve toujours un noyau commun. Peu importe si nous sommes dans une maison de retraite ou si nous vivons en communauté, ou bien au travail, dans une insertion intéressante ou pas. Peu importe si notre santé physique ou psychologique est bonne ou mauvaise, si nous avons notre tête ou si elle est déjà ailleurs...**

La démarche de la Visitation nous dit que l'essentiel n'est pas de se replier sur soi. L'essentiel, c'est d'orienter son cœur vers les autres et vers l'Autre, d'avoir le désir de la rencontre, le désir de faire un pas, un geste quelle que soit sa situation, de donner son énergie quand nous avons des forces, de notre temps quand nous sommes à la retraite, de notre prière en tout temps. Quand la grisaille frappe à notre porte, quand nous nous sentons si peu importantes, si inutiles. Faire ces pas, énergiques, même violents, pour sortir de nous-mêmes, de notre petit monde, et orienter notre cœur vers les autres et vers Dieu, c'est toujours la base de notre mission. La Visitation : quoi de plus simple et banal que de visiter sa propre cousine ?

*« Pourquoi nous sommes ici à Apreval ? N'est-ce pas pour continuer la mission de Jésus ? Alors je regarde sa Vie, sa Parole, son Désir. Il veut nous révéler le Père : un Père tendre et miséricordieux, un Père proche de chacun, un Père qui vit en chacun. Il veut nous dire le dessein de ce Père sur le monde : que l'homme grandisse, que l'homme soit debout – libre et heureux. Pour cela, il faut, tout au long du temps, que les hommes apprennent à vivre en frères dans la justice, le respect, l'égalité, le partage, le pardon, l'amour... jusqu'à donner sa vie pour l'autre. »*

- Odette -

## Bénédicte

*L'espérance pour moi aujourd'hui ? Je la rencontre dans ce regard de Youcef, d'une cité de Belleu, qui fait un tour de passe-passe avec un ballon de foot et qui a des étoiles plein les yeux quand je lui dis que je viens de La Courneuve où vit son groupe de slam préféré.*

*J'en suis témoin chez une amie d'un âge plus que canonique qui frappe chaque jour à la porte de l'action de grâce pour accueillir le quotidien, alors que des douleurs lancinantes sans début ni fin accompagnent sa route. Je la recueille dans le récit de Mara qui a croisé violence et cruauté sur le chemin qui l'a mené jusqu'ici et dont l'absence de haine et le désir de vivre me touchent profondément.*

*Je la devine dans ces derniers rayons du soleil qui viennent jeter leur douceur et la paix du soir sur les arbres, le lac, les hautes tours et tous leurs habitants. Je la vois dans la joie de ces hommes d'horizons si différents, vivant à la rue, au cours d'une partie de foot où tous ensemble n'ont fait qu'un.*

*L'espérance me sauve les jours de découragement ou de tristesse, quand le désir a déserté mon cœur, ces jours où je suis réduite à scander intérieurement cet appel : Jésus, Ô Fils du Dieu vivant, viens habiter mon cœur !, ces jours où je voudrais croire encore que la puissance du Seigneur donne sa mesure dans mes faiblesses !*

*Il m'arrive parfois de me lever la nuit pour prier, à cause d'insomnies. Je ne vais pas toujours à la chapelle. J'aime aussi rester dans ma chambre. De ma fenêtre, je vois les grands blocs sombres devant moi. À n'importe quelle heure de la nuit ou au petit matin, il y a toujours quelques fenêtres éclairées. Petits points de lumière, grands appels peut-être dans toute cette masse de béton noir. Qui veille ? Qui souffre ? Qui a peur ? Qui désespère ? Je me laisse prendre par le silence de la nuit, et je deviens peu à peu « veilleur » avec tous ceux qui ne dorment pas, « veilleur » avec Dieu qui ne dort jamais.*

Josette

## Les liens de notre espérance

Au fur et à mesure que l'amitié grandit, on nous partage spontanément les joies mais aussi les soucis. Dans la rencontre quotidienne, le Seigneur nous donne de chercher ensemble, parfois de découvrir ensemble et même de nous annoncer mutuellement la Bonne Nouvelle, un peu comme Marie et Elisabeth se révélait l'une à l'autre ce que Dieu faisait en elles.

*« Immergées au cœur d'un quartier populaire, nous voudrions y vivre de Dieu – et devant Lui – pour que ce soit Lui qui anime nos cœurs, nos gestes, nos choix, notre présence. Nous voudrions donner un visage de gens fraternels, respectueux de l'homme, de tout homme, grand ou humilié, de sa culture, de sa religion, qui peut être pour lui chemin vers Dieu, de ses choix politiques. Un visage de service, humble, attentif, présent quand il le faut. »*

- Odette -

## Marie-Noëlle

*Le mystère de la Visitation est un mystère joyeux et aussi de foi et de tâtonnement d'espérance. Quand l'âge est là, que le corps fatigue et que la mémoire devient fantaisiste, quand l'impuissance à changer notre tempérament se fait plus grande, quand remettre sa vie devient un appel pressant et pourtant si difficile, quand il nous faut supplier le Seigneur de venir nous aider, de demander la grâce de consentir aux événements qui nous adviennent ou bien d'obéir tout simplement car notre capacité à voir la réalité devient plus difficile, que devient la rencontre avec l'autre ? Et pourtant avec l'âge, et c'est cela la difficulté, mon cœur, son cœur, notre cœur, est encore jeune, est le même, a envie de vivre, de découvrir encore, a besoin de rencontres, d'être reconnu, écouté, compris...*

*Alors les visitations se font tâtonnements d'espérance. Rencontrer celle qui semble comme Elisabeth, à bout de souffle, ou avec de l'énergie mais avec un corps qui échappe, cela demande de croire et d'espérer pour voir la fécondité qui est une promesse jusqu'au bout de la vie, pour la vie. C'est ce qui m'arrive avec la rencontre de mes sœurs aînées : se mettre en route pour écouter et entendre le Seigneur confirmer la promesse de fécondité pour chacune. Oui, la vie est toujours là, même cachée, et il faut alors, oui, sortir à la rencontre et aussi aider la personne âgée, fatiguée, à trouver la vie en elle, l'écouter, lui demander son avis, lui raconter les nouvelles même si apparemment l'esprit semble ailleurs...*

## La radicalité de notre espérance

**La radicalité, par vocation et charisme, nous l'exprimons et nous la vivons au quotidien dans un coude à coude, en marche avec notre peuple, dans notre quartier. La radicalité, nous dit l'Évangile, à un Visage : « Chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces petits, c'est à moi que vous l'avez fait. » (Matthieu 25) Visage de Jésus dans le frère, visage du frère dans Jésus.**

La mystique et l'ascétisme de la radicalité, nous choisissons de les vivre exposées à l'amitié, à la proximité, à la souffrance, à la fête, dans ces réalités où nous sommes plongées et qui nous font vulnérables, nous révèlent et nous « dé-voilent ». Nous savons qu'à partir de cette expérience d'incarnation naît le mot « espérance », qui éveille en nous engagement et remise de soi.

Charles de Foucauld, peu à peu, a compris que la radicalité selon l'Évangile devait être ouverte et fraternelle. Lui-même se disait le « frère universel » et c'est à son école que nous cheminons.

## *Josette*

*Ce sont quelques expériences du Mali qui viennent à la mémoire.*

*J'ai regardé vivre avec à la fois admiration, compassion et points d'interrogation. Ceux que j'ai regardés vivre n'auraient sans doute pas employé le mot « espérance ». Mais pour moi cela me questionnait et prenait cette couleur.*

*Youssef : il est tailleur sur le marché. Il ne gagne pas grand chose et à certains jours, rien. Si un jour il a gagné sa journée pour les besoins de la famille et qu'un plus pauvre que lui passe là, Youssef lui donne toute une part de ce qu'il a gagné. Ma question : et demain ? Et la famille ? Sa réponse : Dieu pourvoira. J'admire et en même temps je ne suis pas tout à fait d'accord. Où en est mon espérance, pour lui, pour moi ?*

*Oui, je tâtonne : admirer seulement ? Partager à mon tour avec lui ? Me laisser conduire à plus de confiance-espérance ? Et je sais qu'ils sont nombreux(es) à vivre cela, et capables de danser sans savoir ce que sera demain : Dieu pourvoira.*

*« Dieu nous confie sa mission ici, en ce moment. Cette mission vaut-elle la peine de risquer sa vie pour elle ? Faut-il partir, simplement pour sauvegarder nos vies ? »*

*- Odette -*

# Les tâtonnements de notre espérance

*« Dans tout moment de crise, c'est là que se posent les vraies questions, les plus fondamentales. Alors, aujourd'hui, n'est-ce pas le moment d'être là, attentifs ? N'est-ce pas le moment de fournir des espaces de liberté, d'être présent quand des personnes cherchent le sens de leur vie, de la religion, du monde, ... etc. ? »*

*- Odette -*

*Isabel*

*Dans la vie institutionnelle, comme dans la vie personnelle, il arrive parfois pour des motifs fort divers d'être confronté, voir menacé de mort imminente. Les éléments qui nous paraissaient les plus solides, fondamentaux et même immuables s'effondrent, pour laisser place à une lente agonie. Crise, nuit obscure, dépression, révolte, sentiment d'échec, de honte se succèdent... La tentation de s'installer dans le deuil et les larmes, dans l'accusation, ou dans un passé qui nous empêche de voir la réalité telle qu'elle est, nous guette.*

*Il faut souvent passer par ce chemin, de descente au cœur de nous-mêmes, jusque dans les profondeurs de nos entrailles, pour saisir et accueillir que, depuis notre naissance, nous sommes promis à la mort. Seul Dieu est éternel. Assumer cela, avec gratitude et reconnaissance, c'est l'unique chemin pour s'ouvrir à l'espérance ; c'est-à-dire à la « menace de Résurrection » qui plane sur nous, depuis que le Christ est remonté des enfers.*

*Nous saisissons alors que cette « menace de Résurrection », parce que la mort frappe à notre porte, nous permet de tâtonner en toute liberté avec la réalité, parce que l'espérance nous habite. Notre temps est probablement compté et nous avons peu de forces, peu de ressources, mais nous avons un peu... et rien à perdre. Faire avec le peu que nous avons, et sommes... ; vouloir que la vie se prolonge au-delà de nous, vouloir donner la vie en assumant et en accueillant la mort... est la clé pour devenir créatives, sans chercher à être uniques ni originales.*

# Quelques chemins pour vivre notre espérance

**Au rythme de notre monde changeant et à l'écoute de la Parole, nous continuons à chercher, très souvent à tâtons, comment déployer aujourd'hui l'espérance au sein de notre Fraternité des Petites Sœurs du Sacré Cœur :**

- **En petites fraternités**, des religieuses partagent au quotidien la vie, la prière et leurs engagements professionnels ou associatifs.
- **En fraternités de style « béguinage »**, des petites sœurs, laïques et religieuses, développent leur vie consacrée dans une vie commune souple où l'habitat est pensé avec des espaces plus autonomes.
- **En fraternité en maison de retraite**, les sœurs âgées continuent de vivre en communion avec tant d'autres personnes qui vivent leurs dernières années dans ce type de structures d'accueil.
- **Comme laïques consacrées en alliance avec la Fraternité**, des femmes se consacrent totalement à Dieu et partagent le patrimoine spirituel et la vie fraternelle de l'Institut, sans faire pour autant partie de la vie religieuse.

**Désireuses de partager avec d'autres personnes, des adultes et des jeunes, le trésor de l'Évangile, nous proposons :**

- **Nos fraternités**, ouvertes et disponibles pour la rencontre et la prière partagée.
- **Un ermitage urbain, « le Buisson ardent »**, qui accueille celles et ceux qui souhaitent prendre un temps de désert au cœur de la ville, avec la possibilité de se faire accompagner.
- **Une fraternité d'accueil**, qui permet à des jeunes femmes de goûter la spiritualité de Charles de Foucauld et la vie fraternelle pendant un temps déterminé.

# Petites Sœurs du Sacré Cœur de Charles de Foucauld

---

## France

### À L'Île-Saint-Denis :

2 quai de Seine  
93450 L'Île-Saint-Denis  
Tél : (+33) 01 48 09 08 11  
ps.sacrecoeur@gmail.com

### À La Courneuve :

7 rue de la Convention  
93120 La Courneuve

### À Rosny-sous-Bois :

2 rue de Strasbourg  
93110 Rosny-sous-Bois  
Tél : (+33) 01 48 55 69 04

## Algérie

### Tamanrasset

psoeurstam@yahoo.fr

## Bolivie

hermanitasfoucauld@yahoo.com

## Espagne

C/Jacinto Benavente, 10 7º  
28970 Humanes (Madrid)  
Tél: (+34) 91 604 95 12

## Ermitage « Le buisson ardent »

(Adresse de la Fraternité de L'Île-Saint-Denis)  
**Isabel Lara** : isabeltrinidad@yahoo.fr

## Fraternité « style béguinage »

(Adresse de la Fraternité de La Courneuve)  
**Sonia Girard** : sonia.girard77@gmail.com  
**Bénédicte Rivoire** : benrivoire@gmail.com

## Fraternité d'accueil

(Adresse de la Fraternité de L'Île-Saint-Denis)  
**Philomène Dakouo** : philodak@yahoo.fr  
**Elodie Blondeau** : blondeau.elo@gmail.com

## Laiques consacrées en alliance

**Gosia Fudalej** : gosiafudalej@gmail.com  
**Margarita Saldaña** : msaldanamostajo@gmail.com